



Transtext(e)s
Transcultures 跨文本跨文化
Journal of Global Cultural Studies

10 | 2015
Manger, Représenter. Approches transculturelles des pratiques alimentaires

Jeûner pour une offrande corporelle dans le *Deungsinbul* (Mi-Bouddha, mi-homme) de Kim Dong-ri

Min Sook WANG-LE



Éditeur
Gregory B. Lee

Édition électronique

URL : <http://transtexts.revues.org/596>
ISSN : 2105-2549

Référence électronique

Min Sook WANG-LE, « Jeûner pour une offrande corporelle dans le *Deungsinbul* (Mi-Bouddha, mi-homme) de Kim Dong-ri », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 10 | 2015, mis en ligne le 03 octobre 2016, consulté le 10 novembre 2016. URL : <http://transtexts.revues.org/596> ; DOI : 10.4000/transtexts.596

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2016.

© Tous droits réservés

Jeûner pour une offrande corporelle dans le *Deungsinbul* (Mi-Bouddha, mi-homme) de Kim Dong-ri

Min Sook WANG-LE

- 1 Les offrandes représentent un type de rapport que les êtres vivants entretiennent avec les morts ou les esprits : ancêtres, descendants, chefs spirituels ou politiques, dieux... Par l'offre d'objets, de nourriture, voire de corps humains, les vivants expriment leurs sentiments, leurs pensées, leur gratitude envers les défunts ou les dieux qui leur sont liés ou proches. C'est un phénomène fréquent et important dans les sociétés anciennes et les religions. Il en est de même pour le bouddhisme. L'offrande du corps brûlé au Bouddha (*sosin gongyang* 燒身供養) est une pratique avérée dans le *Sūtra du Lotus*, chapitre « Récit du Roi des plantes médicinales (Bhaiṣajyarāja) », le *Gaozeng zhuan* (Biographies des moines éminents) et d'autres biographies de grands moines chinois jusqu'au X^e siècle.¹ Cette auto-immolation est au centre de la nouvelle *Deungsinbul* (Mi-Bouddha, mi-homme) que Kim Dong-ri (1913-1995) a publiée en 1961. En effet, le moine Wanji 萬寂 (Man-jeok en transcription coréenne)² y recourt en décidant d'offrir son propre corps au Bouddha afin de se libérer de son angoisse et de ses faiblesses.
- 2 Kim Dong-ri met en scène dans cette nouvelle tout le processus de cette offrande corporelle qui est strictement ritualisée : une ascèse commençant par une restriction alimentaire avant un jeûne total pour purifier le corps, lequel sera consumé dans l'étape finale. Comment Kim Dong-ri envisage-t-il les relations entre le corps et la nourriture dans un contexte lié aux rites religieux à travers le cas du moine Wanji ? Quel est le symbolique du feu dans l'esthétique romanesque de l'auteur qui s'intéresse d'ordinaire à l'univers aquatique pour la scène de la mort ? Ces questions peuvent être abordées dans la perspective des rapports que l'écrivain met en œuvre entre la quête de la bouddhité et l'abstinence alimentaire.

Kim Dong-ri et le bouddhisme

- 3 Après que le bouddhisme du Grand Véhicule (*Mahāyāna*) fut introduit de Chine à l'époque des Trois Royaumes (1^{er} siècle av. J.-C. - 668 apr. J.-C.), le bouddhisme évolua en Corée en religion d'État en assimilant les bases spirituelles proprement coréennes. Il fut perpétué jusqu'à la fondation de la dynastie de Joseon (1392-1910) qui adopta une politique encourageant le confucianisme. La pensée bouddhique, étroitement liée à la culture et à la mentalité des Coréens, offre un cadre particulièrement riche pour la littérature coréenne qui ne cesse de s'en inspirer. Comme d'autres grands auteurs, Kim Dong-ri (1913-1995) y puisa des sources de création. Grâce à son style raffiné et à ses connaissances étendues sur le bouddhisme, ses œuvres parviennent à établir une véritable harmonie entre la littérature et cette religion.³
- 4 Sa vie même est fortement marquée par l'influence du bouddhisme. Tout d'abord, son pays natal Gyeongju est parsemé de vestiges historiques bouddhistes avec notamment le grand temple Bulguksa et la grotte Seokguram qui contient une impressionnante sculpture du Bouddha datant de l'époque de Silla (57 av. J.-C. - 935).⁴ L'écrivain est inspiré par le climat bouddhique unique offert par cette ville, qu'il transposera par la suite dans sa création. D'ailleurs, sa mère, avant de se convertir au protestantisme, avait longtemps fréquenté les temples bouddhiques. Le souvenir de la petite enfance où il accompagnait sa mère au temple est ancré dans sa mémoire. Son frère aîné, Kim Jeong-seol (1897-1966), *alias* Beom-bu, spécialiste en philosophie orientale, pour qui il a beaucoup de respect et d'admiration, entretenait d'étroits liens avec le monde bouddhique. En 1935, année de ses débuts dans le monde littéraire, l'écrivain s'installa, pour écrire tranquillement, au temple Dasolsa où son frère avait trouvé refuge en fuyant la police japonaise depuis 1934. Grâce à son frère qui y enseignait la philosophie orientale aux moines, il put lire à satiété les textes bouddhiques conservés dans ce temple tout en mémorisant des sūtras. Mais la bibliothèque du temple Dasolsa ne pouvant plus satisfaire sa soif de lecture, il se rendit au grand temple Haeinsa,⁵ où son frère dispensait également un cours au Centre de conférences bouddhique. Il y rencontra beaucoup de conférenciers célèbres dont Yong-bong (Yi Jae-bok, 1918-1991), Do-bong (1873-1949) et Man-hae (Han Yong-un, 1879-1944), tous invités par le Centre, et put accéder plus facilement qu'ailleurs à des ouvrages bouddhiques.⁶
- 5 Son séjour dans ce célèbre temple dura six mois, de l'été 1935 au début de l'année 1936. Il regagna ensuite le temple Dasolsa où il commença à enseigner la langue coréenne à l'Institut Gwangmyeong. Pendant toute cette période, il fut conquis par le bouddhisme et sympathisa avec les moines résistants qui avaient à cœur la destinée de la nation coréenne. Les patriotes bouddhistes qui menaient leurs activités à la capitale étaient repoussés à sa périphérie par les autorités japonaises depuis 1933.⁷ Choe Beom-sul (1904-1979), moine responsable du temple Dasolsa, évoquera ainsi la situation de l'époque :

En faisant venir au temple Dasolsa toute la famille de Kim Beop-rin, qui avait perdu son emploi, Heo Yeong-ho, Han Bo-sun et enfin Kim Beom-bu, accompagné des membres de sa famille (sa mère et son frère cadet Kim Dong-ri) et très éloigné du monde bouddhique, je les pris en charge tout en m'occupant du quotidien du maître Man-hae. En tout cas, tout cela fit du temple Dasolsa une base de résistance contre le Japon. [...] J'étais dans une situation difficile dans la mesure où prendre en charge tout ce monde fut un combat pour moi, d'autant que nous ressemblions à une

armée en déroute. Il me semblait que si je ne tenais pas bon, notre camp s'écroulerait.

중앙에서 실직한 김법린 전 가족과 허영호 한보순과 함께 불교계와는 단판인 김범부 선생과 그 전 가족 (모친, 선생 동생 김동리씨도) 등의 생활을 다솔사로 데려와 내가 맡았고 만해 선생의 생활상의 책임도 져야 했다. 어쨌든 다솔사는 이 같은 관계로 배일항일의 근거지가 되었다. [...] 나는 패잔병 같은 처지의 이 식솔들을 집결시켜 투쟁을 하여야만 하는 난경에 서게 된 셈이었다. 내가 굴복하고 말면 우리 진영은 완전히 무너지고 말 것 같았다.⁸

- 6 De même, les connaissances littéraires de Kim Dong-ri se consolidèrent grâce aux écrivains qu'il y avait rencontrés. En effet, les temples coréens, devenus lieux de refuge des écrivains vers la fin de l'occupation japonaise (1910-1945), étaient intimement liés au monde littéraire. Un groupe littéraire s'était installé autour du temple Haeinsa.
- 7 Les écoles privées dans lesquelles les écrivains étaient invités comme intervenants extérieurs étaient organisées à cette époque par les temples. Kim Dong-ri enseigna pendant 5 ans, de 1937 à 1942 à l'Institut de Gwangmyeong, géré par le temple Dasolsa. Tout en y enseignant, il rassembla toute une documentation qu'il lui servirait plus tard à écrire des romans consacrés au bouddhisme. Les histoires légendaires ou bouddhiques racontées par des patriotes (des résistants) tels que Choe Beom-sul, Kim Beop-rin (*alias* Beom-san, 1899-1964) et Han Yong-un deviendront le motif ou le thème principal de ses œuvres. Il a aussi séjourné dans d'autres grands temples et a écrit plusieurs nouvelles au sujet de cette religion.
- 8 La vie dans les monastères laissera une trace importante dans son écriture. S'inspirant d'une peinture bouddhique ancienne qu'il avait découverte dans un ermitage tombé en ruines, il composera plus tard la trilogie du *Solgeo* 솔거 (Le moine Sol-geo).⁹ Le *Bulhwa* 불화 (Une Image du Bouddha), l'*Ingyeoseol* 잉여설 (L'Histoire de l'excès) et le *Wanmisseol* 완미설 (L'Histoire de la beauté parfaite). Le *Geungnakjo* 극락조 (L'Oiseau du paradis), le *Deungsinbul* 등신불 (Mi-Bouddha, mi-homme), le *Kkchisori* 까치소리 (Les Jacassements de pies) et le *Jeoseungsae* 저승새 (L'Oiseau de l'au-delà) sont également conçus selon sa pensée bouddhique avec pour décor les temples Dasolsa et Haeinsa.¹⁰ Parmi les œuvres faisant état de ses expériences bouddhiques, le *Jeoseungsae* et le *Deungsinbul* reflètent le mieux ses idées relatives au bouddhisme. Le noyau événementiel du premier provient d'un conte de la transmigration des âmes selon laquelle une femme, bien aimée de son vivant, s'est réincarnée en oiseau après sa mort. Fidèle à la théorie karmique du bouddhisme, cette nouvelle démontre l'immortalité de l'âme. Dans le *Deungsinbul* (Mi-Bouddha, mi-homme) qui fait l'objet de cette étude, Kim Dong-ri développe sa propre conception du Bouddha chez l'homme. La transmigration des âmes et l'image de l'homme habité par la divinité constituent tour à tour le fondement de sa pensée bouddhique.

La source du Deungsinbul 等身佛 (Mi-Bouddha, mi-homme)

- 9 La légende de l'offrande du corps brûlé, qui constitue la source essentielle du *Deungsinbul*, fut découverte par l'auteur, lorsqu'il enseignait à l'Institut de Gwangmyeong du temple Dasolsa. Comme dans la montagne de Geumbong (province du Gangwon) où trente-trois moines se laissèrent brûler en gage d'offrande au Bouddha, il existait dans ce temple un piédestal que l'on supposait destiné à cet usage. En plus, Kim Dong-ri y entendit pour la première fois parler d'offrande du corps humain au Bouddha :

À ce moment-là, maître Man-hae (Han Yong-un) dit à mon frère aîné,
« Beom-bo, quelqu'un fit-il l'offrande de son corps brûlé au Bouddha dans les biographies des grands moines de notre pays? » lui demanda-t-il.

Pendant que mon frère aîné regardait le maître Man-hae en souriant, ce dernier reprit la parole :

« Dans les biographies des grands moines chinois apparaissent parfois des traces écrites d'offrande par immolation ou corps brûlé ; je ne les ai pas constatées dans notre pays... » lui dit-il.

À ce moment-là, mon frère aîné commença à parler avec douceur :

« Eh bien, moi non plus... Si vous ne les avez pas vues... », dit-il en ajoutant qu'il ne s'en souvenait pas non plus.

J'intervins :

« Qu'est-ce que l'offrande du corps brûlé au Bouddha? »

C'était la première fois que j'en entendais parler.

Le moine responsable du temple (Cheo Beom-sul) prit alors la parole :

« Autrefois, d'éminents moines ne réussissaient pas à pénétrer parfaitement la doctrine bouddhique même s'ils pratiquaient la méditation, ils brûlaient alors eux-mêmes leur corps en signe d'offrandes au Bouddha pour atteindre le nirvâna... »

« Se jetaient-ils au feu ? »

« S'il en était ainsi, cela pouvait-il être encore une offrande? »

« Et comment ? »

« Ils devaient s'asseoir face au Bouddha les mains jointes. Il fallait déposer sur eux l'encensoir ou le brasero (le poêle) brûlants. »

« ? ... »

Je n'eus pas la force de m'en enquérir davantage.

... 이 때 만해 (한용운) 선생이 내 백씨를 보고,

“범보, 우리나라 고승전에도 소신공양 한 이가 있소?” 하는 것이다.

내 백씨가 웃는 얼굴로 만해 선생을 건너다만 보고 있는데, 만해 선생이 다시 입을 열어,

“중국 고승전에서는 소신공양이니 분신공양이니 하는 기록이 가끔 나오는데, 우리나라에서는 별로 눈에 띄질 않아.....” 했다.

그때야 내 백씨도 천천히 입을 열어,

“글쎄요, 별로 형님이 못 보셨다면야.....” 하고 자기도 기억이 없노라는 것이다.

내가 참견을 했다.

“소신공양이 뭐니까?”

나에게 있어서는 처음 듣는 이야기였다.

그러자 이번에는 주지스님이 그 대답을 맡았다.

“옛날 수좌스님들이 참선을 해도 뜻대로 도통이 안되고 하니까

자기 몸을 스스로 불태워서 부처님께 제물로 바치는 거라. 성불할라고.....”

“불 속에 뛰어듭니까?”

“그렇게 하른 공양이 되나?”

“그럼 어떻게?”

“부처님을 향해 합장하고 앉아야지, 그 위에 불덩어리 된 향로나 화로나 그런 걸 갖다 씌어야지”

“?.....”

나는 더 물을 힘이 나지 않았다.¹¹

- 10 Cette conversation entre les moines Man-hae, Beom-sul et son frère Beom-bu, fut réellement un choc créatif pour lui qui, néanmoins, ne se lança pas immédiatement dans l'écriture de cette histoire :

C'était tout ce que j'ai entendu à propos du *deungsinbul*. Néanmoins, cette histoire si simple m'a causé un immense choc. Même si je pensais en tirer un roman, je n'osais pas. L'histoire des romans que j'avais connus jusqu'à ce moment-là était centrée sur des événements causés par les hommes. Je pensais qu'elle devait traduire une relation interhumaine harmonieuse ou conflictuelle.

Or, même si j'ai donné un nom précis à l'éminent bouddhiste qui avait présenté l'offrande de son corps au Bouddha, son cas semblait ne pouvoir trouver aucun partenaire. Ne pouvant écrire un roman pour surmonter ce choc, je ne notais que deux ou trois lignes de l'histoire dans un cahier.

내가 '등신불'에 대해 들은 것은 이것이 전부다. 그렇지만 이 간단한 이야기는 나에게 심한 충격을 주었다. 나는 그 뒤 이것을 소설로 쓸 생각을 했지만 엄두가 나지 않았다. 그때까지 내가 알고 있는 소설이란 인간과 인간 사이에 일어나는 사건을 중심한 이야기였다. 그것은 서로 부딪히든지 껴안든지, 인간과 인간이 얽혀야 된다고 생각했다.

그런데 소신공양하는 수좌를 인간이란 이름으로 부른다 하더라도 그와 얽힐 상대자가 없는 경우라고 생각되었다. 그래서 소설로 그 충격을 풀지 못한 채 노트에 두어 줄 사연만 기록해 두었을 뿐이다.¹²

- 11 En novembre 1961, une fiction fondée sur ces quelques lignes vit enfin le jour. Il fallait tout réinventer : il donna libre cours à son imagination en plantant le décor du roman au nord du fleuve Yangzi en Chine. Il décrit ainsi le processus de la rédaction du *Deungsinbul* :

Si j'ai choisi la Chine comme cadre de la narration, c'était parce que j'ai entendu dire, dans la conversation échangée entre maître Man-hae et mon frère aîné (Kim Beom-bu), qu'il était difficile de trouver cela [l'offrande du corps brûlé] dans les biographies des grands moines coréens. Mais je ne me suis pas contenté d'écrire l'histoire d'un moine chinois. J'y ai introduit aussi un « je » narrateur, qui est dans le roman un étudiant mobilisé. Je mets aussi en scène un propagandiste de l'ermitage Seogong-am situé dans la banlieue de Nankin et je mets en relation le « je » à Jin Gi-su, moine chinois, en tant qu'ancien étudiant de la même université, l'université de Daejeong [Taishō daigaku, Japon]. Ce détail tient à deux raisons : d'une part, le moine responsable de ce temple (Dasolsa) était diplômé de cette université ; d'autre part, on m'a dit qu'il y avait beaucoup d'étudiants coréens et chinois qui y étudiaient le bouddhisme. Certainement, je n'ai jamais été moi-même étudiant mobilisé. En dehors de cela, les noms des temples et des personnages-moines dans cette œuvre sont tous imaginaires. Par ailleurs, pour faire la lumière sur l'origine de Man-jeok, héros du *Deungsinbul*, le texte chinois en style ancien et intitulé « Récit de l'illumination par le corps brûlé du maître Man-jeok », reproduit dans le roman sous forme de citation, est écrit également par mes propres soins. Et à propos de la question de savoir si le personnage principal de cette œuvre est Man-jeok ou le « je », je suis d'avis que l'on considère Man-jeok comme le héros. D'abord, parce que, *Mi-Bouddha, mi-homme*, le titre de cette œuvre, parle de Man-jeok lui-même. Ensuite, parce que le thème de cette œuvre est intrinsèquement représenté par ce personnage. Il est certain que le « je », à la fois le narrateur et acteur, est un personnage important après le héros.

내가 이 작품의 무대를 중국으로 한 것은 그날 만해 선생과 백형 (김범부) 사이에 오고가던 대화에서 그러한 사실 (소신공양)을 한국 고승전에서는 보기 어렵다고 들었기 때문이었다. 그렇다고 그냥 중국 승려의 이야기로만 쓰지는 않았다. 그래서 나레이터 '나'를 학도병으로 그곳까지 끌려가게 만들었다. 남경교외의 서공암 포교사됐느니, 중국 승려 진기수와 '나'를 같은 대정대학 선후배 관계로 엮게 된 것은 주지 스님이 대정대학 출신일 뿐만 아니라, 그 대학에는 불교를 전공하는 한. 중앙국의 학생들이 많았다고 들은 데서 힌트를 얻은 것이었다. 내 자신은 물론 학도병으로 나간 일이 없다. 그 밖에 이 작품에 나오는 절 이름, 승려 이름은 전부 가공이다. 또한 [등신불]의 주인공 만적의 내력을 밝히기 위하여 원문을 인용하는 형식으로 쓴 '만적선사소신성불기'라는 고문체 한문 문장도 물론 내 손으로 지은 것이다. 그리고 이 작품의 주인공이 만적이냐 '나'냐를 물어오는 경우가 많은데 나의 견해로는 역시 만적을 주인공으로 보는 것이 옳다. 그 이유의 첫째는 이 작품의 제목 [등신불]이 바로 만적 자신이기 때문이다. 둘째는 이 작품의 주제가 만적에게 들어있기 때문이다. '나'는 물론 나레이터를 겸한 작중인물로서 주인공 다음으로 중요한 인물임에 틀림없다.¹³

- 12 Œuvre d'une grande sensibilité, ancrée dans la légende et nourrie d'imaginaire, le *Deungsinbul* est né d'une expérience fondatrice de la subjectivité de l'auteur, car l'écriture

n'est pas chez lui l'esclave du réel : elle est le théâtre d'une expérience intime où s'élabore sa vision personnelle du monde.

L'offrande du corps brûlé (燒身供養) au Bouddha du moine Wanji

- 13 Il se fonde, pour écrire *Deungsinbul* (等身佛), sur ces écrits en langue chinoise, découverts et lus lors de son séjour au temple Dasolsa. C'est une pratique qui continue à exister en Corée aujourd'hui même. Il décrit une statue d'un moine en position du lotus, dont les expressions traduisent un singulier mélange de quête de la voie divine et de souffrance humaine. Ayant offert son propre corps au Bouddha, le moine Wanji demeure à mi-chemin entre la bouddhété et l'humanité. La statue représente le dernier stade du rituel de l'offrande, où le véritable motif de l'acte transparait sur son visage. Tous ses sentiments ont laissé leurs traces sur la statue, même si le personnage est en train d'atteindre l'autre rive.
- 14 La nouvelle est narrée sous la forme de souvenirs faisant appel à des expériences vécues par le « je » narrateur. Le récit s'étend sur une durée de quelques jours de l'été 1943 mais remonte jusqu'à l'époque des Tang (Chine), au VIII^e siècle, lorsque le « je » narrateur rencontre une statue de bouddha de l'époque des Tang dans un temple.
- 15 Le « je » narrateur, étudiant coréen mobilisé par l'armée japonaise, est envoyé à Nankin en Chine pour participer à la guerre du Pacifique (1941-1945). Dans sa crainte d'être expédié à tout moment au front, il décide de s'évader de sa troupe de renfort. Grâce à Chen Qixiu, ancien étudiant chinois de l'université japonaise qu'il a lui-même fréquentée, il finit par s'évader et s'installe dans le temple Jingyuan.¹⁴ Il y rencontre un jeune moine du nom de Cheong-un, serviteur du maître Huiyun. En sa compagnie, le « je » narrateur se rend un jour à la pagode des Bouddhas en or où il voit pour la première fois la statue de bouddha du nom de *deungsinbul*, qui suscite en lui un immense choc : celle-ci représente un bodhisattva en position de lotus sur un socle, les mains jointes, portant un encensoir sur la tête, le cou et le dos un peu inclinés, la bouche entrouverte.
- 16 Le lendemain, le maître Huiyun lui apprend l'histoire du *deungsinbul* lors de la visite matinale et le moine Cheong-un lui raconte aussi le récit du moine Wanji transformé en *deungsinbul*. Mais le « je » narrateur n'arrive pas à se libérer de l'image douloureuse de la statue. Sur le conseil de maître Huiyun, il consulte alors un document relatif au *deungsinbul* : « Récit de l'illumination par le corps brûlé du maître Wanji ». De là, nous passons de 1943 au VIII^e siècle en Chine. Kim Dong-ri le compose en chinois dans un style classique à l'instar des *Biographies des moines éminents* (*Gaozeng zhuan*) :

Le nom profane de Wanji est Qi 齊 ; et son nom de famille, Cao 曹. Il est né à Jinling (actuel Nankin) mais on ignore qui était son père. La dame Zhang 張, sa mère, se remaria avec Messire Xie Chou 謝仇 qui avait déjà un fils appelé Xin 信. Celui-ci était du même âge que Qi. Ils avaient donc tous les deux une dizaine d'années. Un jour, lorsque la mère donna à manger aux deux enfants, elle introduisit subrepticement du poison dans le bol du riz de Xin, son beau-fils. L'ayant remarqué par hasard à la dérobée, Qi comprit que sa mère nourrissait le dessein de se débarrasser de Xin, l'enfant de l'autre femme, parce qu'elle convoitait pour lui-même les biens de la famille qui revenaient à Xin.

Lorsque Qi, rempli du chagrin, voulut de lui-même manger le bol du riz de son demi-frère, sa mère, le voyant, fut prise de frayeur et d'étonnement. Elle lui prit le bol en lui disant : « Ce n'est pas ton riz, pourquoi manges-tu le riz de Xin ? », Qi et

Xin restèrent cois. Quelques jours après, Xin quitta la maison et disparut sans laisser de trace. Qi déclara qu'il reviendrait avec Xin, qu'il était déterminé à retrouver. Mais il choisit de se retirer et se fit moine en prenant le nom de Wanji. Dans un premier temps, il séjourna au Centre d'Enseignement bouddhique de Jinling, puis se rendit à l'ermitage Wufeng 無風庵 du temple Jingyuan, où il étudia les préceptes bouddhiques auprès du maître *chan* Haijue 海覺. Au printemps de l'année de ses vingt-quatre ans, Wanji décida « qu'il valait mieux rendre le bienfait du Bouddha en lui faisant offrande de son corps, s'estimant inapte à devenir un homme savant comprenant pleinement la vérité du Bouddha. »

Il se sacrifia devant le Bouddha en se brûlant et à cet instant précis, il tomba une pluie torrentielle, qui ne mouilla pourtant pas le corps embrasé de Wanji. Qui plus est, une auréole comme celle de la pleine lune brilla soudain en diffusant une lumière éclatante. Les spectateurs furent tous témoins de cette scène de grâce du Bouddha. Ils furent guéris de leurs maladies. Pensant qu'il s'agissait de l'effet du pouvoir bouddhique de Wanji, ils dépensèrent le maximum de leurs biens privés comme oboles et couvrirent d'or son corps brûlé. Ils le vénérèrent ainsi comme Bouddha. On l'installa par la suite avec les plus grands soins dans la pagode des Bouddhas en or : c'était la 16^e année du règne de Zhongzong des Tang, soit le 1^{er} mars de la 2^e année de l'ère sainte.

만적은 범명이요, 속명은 기, 성은 조씨다. 금릉서 났지만, 아버지가 어떤 이인지는 잘 모른다. 어머니 장씨는 사구라는 사람에게 개가를 했는데 사구에게 한 아들이 있어 이름을 신이라 했다. 나이는 기와 같은 또래로 모두가 여남은 살씩 되었었다. 하루는 어미(장씨)가 두 아이에게 밥을 주는데 가만히 독약을 신의 밥에 감추었다. 기가 우연히 이것을 엿보게 되었는데 혼자 생각하기를 이는 어머니가 나를 위하여 사씨 집의 재산을 탐냄으로써 전실 자식인 신을 없애려고 하는 것이라 하였다. 기가 슬픈 맘을 참지 못하여 스스로 신의 밥을 제가 먹으려 할 때 어머니가 크게 놀라 질책을 하며 그것을 뺏고 말하기를 이것은 너의 밥이 아니다. 어째서 신의 밥을 먹느냐 했다. 신과 기는 아무도 대답하지 않았다. 며칠 뒤 신이 자기 집을 떠나서 자취를 감춰버렸다. 기가 말하기를 신이 이미 집을 나갔으니 내가 반드시 찾아 데리고 돌아오리라 하고 곧 몸을 감추어 중이 되고 이름을 만적이라 고쳤다. 처음은 금릉에 있는 법림원에 있다가 나중은 정원사 무풍암으로 옮겨서, 거기서 해각 선사에게 법을 배웠다. 만적이 스물네 살 되던 해 봄에, 나는 본래 도를 크게 깨칠 인재가 못 되니 내 몸을 이양 공양하여 부처님의 은혜에 보답함과 같지 못하다 하고 몸을 태워 부처님 앞에 바치는데, 그때 마침 비가 쏟아졌으나 만적의 타는 몸을 적시지 못할 뿐 아니라, 점점 더 불빛이 환하더니 홀연히 보름달 같은 원광이 비치었다. 모인 사람들이 이것을 보고 크게 불은을 느끼고 모두가 제 몸의 병을 고치니 무리들이 말하기를 이는 만적의 범력 소치라 하고 다투어 사재를 던져 새전이 쌓였다. 새전으로써 만적의 탄 몸에 금을 입히고 절하여 부처님이라 하였다. 그 뒤 금불각에 모시니 때는 당나라 중종 십육년 성력(연호) 이년 삼월 초하루다.¹⁵

17 En effet, ce récit biographique qui donne des détails sur la vie et le parcours de Wanji sert de trame principale, qui sera mis en discours dans les versions racontées par maître Huiyun et son serviteur, le moine Cheong-un. C'est dans ces renvois intertextuels que le narrateur-acteur apprend, comme le lecteur, le véritable motif de l'auto-crémation de Wanji et le processus préparatoire de l'offrande centré sur l'exercice spirituel et sur le jeûne pour la purification du corps.

18 Le moine Wanji décide d'offrir son propre corps au Bouddha afin de se libérer de son angoisse et de ses faiblesses après avoir rencontré son demi-frère, devenu lépreux :

L'hiver de ses vingt-trois ans, Wanji revint à Jinling et rencontra Xie Xin, son demi-frère, qui avait quitté la maison à l'âge de treize ans pour fuir la malveillance de sa mère. Devenu moine après avoir quitté lui aussi la maison et cherché en vain Xie Xin, il le retrouva enfin au bout de dix ans. Mais lors de leurs retrouvailles, il ne put s'empêcher de pleurer à chaudes larmes, même s'il avait rompu ses liens avec le monde séculier. Il ne voulait pas croire que son demi-frère, si gentil et docile, ait pu attraper la lèpre, subissant ainsi « une punition du ciel ».

Après avoir enlevé le chapelet accroché à son cou, Wanji le glissa au cou de Xie Xin et rentra directement au temple Jingyuan.

만적이 스물세 살 나던 해 겨울에 금릉 방면으로 나갔다가 전날의 사신을 만났다. 열세 살 때 자기 어머니의 모해를 피하여 집을 나간 사신이였다. 그리고 자기는 이 사신을 찾아 역시 집을 나섰다가 그를 찾지 못하고 중이 된 채 어느덧 꼭십 년 만에 그를 다시 만난 것이다. 그러나 그때 다시 만난 사신을 보고는 비록 속세의 인연을 끊어버림 만적으로서도 눈물을 금할 수 없었던 것이다. 착하고 어질던 사신이 어찌면 하늘의 형벌을 받았단 말이고, 사신은 문둥병이 들어 있었던 것이다.

만적은 자기의 목에 걸었던 염주를 벗겨서 사신의 목에 걸어주고 그 길로 곧장 정 원사에 돌아왔다.¹⁶

- 19 A travers la souffrance physique de son demi-frère, il voit l'injustice, l'impuissance, la faiblesse de l'homme dans le monde dominé par le Destin. Cette rencontre le conduit à se consacrer corps et âme au Bouddha. Ce n'est pas seulement une délivrance pour lui-même mais aussi pour son demi-frère. Sa détermination ultime signifie sans aucun doute la volonté de sauver son frère et ses semblables. Il s'ensuit tout le processus de cette offrande corporelle :

Dès lors, il cessa de manger des aliments cuits et se tut. Il mangea jusqu'au printemps de l'année suivante qu'une assiette de sésame par jour (inutile de parler de toutes les ablutions rituelles auxquelles il procéda pendant ce temps).

그때부터 만적은 화식(火食)을 끊고 말을 잃었다. 이듬해 봄부터 그가 먹은 것은 하루에 깨 한 접시씩뿐이었다(그때까지의 목욕 제계는 말할 것도 없다).¹⁷

- 20 On constate que le jeûne est progressif. Le silence est aussi un élément important qui permet une concentration sur soi et la quiétude. Cette phase préparatoire de l'offrande est un exercice à la fois physique et spirituel. L'ascèse s'accompagne d'une pratique rituelle consistant à imbiber son corps d'huile de sésame sauvage après l'avoir enveloppé de soie :

Le 1^{er} février de cette même année, il accomplit la cérémonie de la Montée sur l'autel à l'aide de deux moines seulement, le maître Yunfeng 雲峰 et le responsable des offrandes. On ôta d'abord ses habits de moine pour envelopper son corps nu d'un tissu de soie fine et propre de ses pointes de pieds jusqu'à ses épaules (à l'exception de son cou). Il monta sur l'autel et s'assit en position du lotus les mains jointes. En même temps qu'il récitait les soutras bouddhiques, le moine chargé des offrandes qui tenait à côté de lui un pot d'huile de sésame sauvage lui versa de l'huile sur les épaules.

Sitôt que le versement de l'huile prit fin et que la cérémonie de la Montée sur l'autel fut achevée, les deux moines prirent congé de Wanji en joignant les mains.

이듬해 이월 초하룻날 그는 법사 스님(운봉 선사)과 공양주 스님 두 분만을 모시고 취단식을 봉양했다. 먼저 법의를 벗고 알몸이된 뒤에 가늘고 깨끗한 명주를 발 끝에서 어깨까지 (목 위만 남겨 놓고) 전신에 감았다. 그리고는 단 위에 올라가 가부좌를 개고 안자 두 손을 모아 합장을 올렸다. 그리하여 그가 염불을 외기 시작하는 것과 동시에 곁에서 들기름 향아리를 받들고 서 있던 공양주 스님이 그의 어깨에서부터 기름을 들고 부었다.

기름을 다 붓고, 취단식이 끝나자 법사 스님과 공양주 스님은 합장을 올리고 그 곁을 떠났다.¹⁸

- 21 L'huile de sésame, la position de lotus et la récitation des soutras bouddhiques sont tous les éléments constitutifs de l'auto-immolation, qu'on trouve dans le *Gaoseng zhuan*.
- 22 Avant l'offrande, le moine Wanji pratique quelques mois d'austérité stricte au cours desquelles il ne consomme qu'une assiette de sésame. Par la suite, il observe un jeûne absolu. Comme le dit Jacques Gernet dans *Les suicides par le feu chez les bouddhistes chinois du V^e au X^e siècle*, la diète est « une première étape dans cette transformation totale du corps qui est une des fins essentielles du sacrifice et qui sera complètement réalisée par la

crémation : les moines voués à la mort cherchent à atteindre avant leur sacrifice l'état de dessiccation dans lequel meurent parfois certains religieux¹⁹... » Le jeûne du moine est destiné à endurcir son corps, qui se transforme bientôt en une sorte de combustible :

De ce jour, le corps imprégné d'huile, Wanji ne quitta pas l'autel pendant un mois (jusqu'au 1^{er} mars). Assis en position du lotus, les mains jointes, il devenait peu à peu un fossile vivant. »

Nul ne pouvait soulever le rideau en tissu blanc accroché autour de l'autel. Seul le moine en charge des offrandes y pénétrait une fois par semaine avec un pot d'huile de sésame sauvage. Il en versait sur ses épaules avant de se retirer.

기름에 절은 만적은 그때부터 한 달 동안 (삼월 초하루까지) 단 위에서 움직이지 않았다. 가부좌를 갠 채, 합장을 한 채, 숨쉬는 화석이 되어 가고 있었다.

이때에 한 번씩 공양주 스님이 들기름 항아리를 안고 장막 (帳幕- 흰 천으로 장막을 치고 있었다) 안으로 들어오면 어깨에서부터 다시 기름을 부어주고 돌아가는 일 밖에 그 누구도 이 장막 안을 엿보지 못했다.²⁰

- 23 Au bout d'un mois de privation de nourriture et d'autres épreuves inimaginables, Wanji devient « un fossile vivant » :

Pour assister à l'offrande sacrée, les fidèles de tous les coins du pays, de près comme de loin, ainsi que les moines des montagnes, se rassemblaient en une foule emplissant la vaste cour située devant le pavillon principal du temple de Jingyuan.

La grande offrande, c'est-à-dire l'offrande du corps brûlé, commença par le lever du rideau vers midi. Pendant qu'environ cinq cents moines se tenaient debout les mains jointes devant l'autel, le moine chargé des offrandes s'approcha avec un encensoir qu'il posa sur la tête de Wanji. Au même moment, les moines qui se tenaient debout, les mains jointes, en face de l'autel, commencèrent tous ensemble à chanter en l'honneur du bouddha Amitābha.

이 날의 성스러운 불공에 참여하기 위하여 산중의 스님들은 물론이요, 원근 각처의 선남 선녀들이 모여들어, 정원사 법당 앞 넓은 뜰을 메웠다.

대공양 (大供養 - 燒身供養을 가리킴)은 오시 초에 장막이 걷히면서 부터 시작되었다. 오백을 헤아리는 승려가 단을 향해 합장을 하고 선 가운데 공양주 스님이 불 담긴 향로를 받들고 단 앞으로 나아가 닦기의 머리 위에 엮었다. 그와 동시에 그 앞에 합장을 하고 선 가운데 공양주 스님이 불 담긴 향로를 받들고 단 앞으로 나아가 만적의 머리 위에 엮었다. 그와 동시에 그 앞에 합장하고 선 승려들의 입에서 일제히 아미타불이 불려지기 시작했다.²¹

- 24 La scène se termine par le dépôt d'un encensoir brûlant sur sa tête :

De l'encensoir posé sur la tête de Wanji comme une couronne, des fumées s'échappèrent. Malgré son corps presque fossilisé à force d'une longue pratique de l'ascèse, il tressaillit naturellement lorsque les flammes percèrent sa fontanelle (le sommet du crâne). Dès lors, son cou, son dos et sa poitrine s'inclinèrent imperceptiblement vers l'avant.

Le corps de Wanji imprégné d'huile de sésame sauvage mit longtemps à se consumer. Néanmoins, les cinq cents moines devant l'autel ne cessèrent de chanter en l'honneur du bouddha Amitābha.

만적의 머리 위에 화관같이 씌워진 향로에서는 점점 더 많은 연기가 오르기 시작했다. 이미 오랫동안의 정진으로 말미암아 거의 화석이 되어가고 있는 만적의 육신이지만, 불기운이 그의 숨골 (정수리)을 뚫었을 때는 저절로 몸이 움츠러들었다. 그리하여 그때부터 눈에 보이지 않게 그의 고개와 등가슴이 조금씩 앞으로 숙여져 갔다.

들기름에 절은 만적의 육신이 연기로 화하여 나가는 시간은 길었다. 그러나 그 앞에 선 오백의 대중 (승려)은 아무도 쉬지 않고 아미타불을 불렀다.²²

- 25 On sait que le bouddha Amitābha est vénéré dans l'école de la Terre pure du Mahāyāna. Wanji, entouré de ses confrères qui l'accompagnent dans le rite sacrificiel, est sur le point de réaliser sa propre bouddhité dans le feu, élément libérateur qui doit permettre de le délivrer de son attachement au monde. Or, on assiste ici à une consommation partielle, car

le corps du moine n'est pas complètement réduit en cendres. Au contraire, les tressaillements de son corps seront les derniers gestes de vie sur lesquels se modèlera sa statue :

Vers la fin d'après-midi [*sinsi*, entre 15h et 17h], la pluie tomba soudainement à verse, mais en épargnant l'autel. De la tête de Wanji s'exhala alors une fumée plus épaisse.

Lorsque les moines qui invoquaient Amitābha et les fidèles qui se trouvaient derrière eux regardèrent Wanji en ouvrant de grands yeux devant cet événement mystérieux, une auréole ressemblant au halo de la pleine lune vint le coiffer.

La plupart de ceux qui assistèrent à cette scène guérirent de leurs maladies. Dès lors, les oboles affluèrent et ne manquèrent pas un seul jour trois années durant.

Avec l'argent des oboles, on dora le corps non consommé et raidi de Wanji et on bâtit la pagode des Bouddhas en or et la terrasse de pierre...

신시 (申時) 말 (末)에 갑자기 비가 쏟아졌다. 그러나 웬일인지 단 위에는 비가 내리지 않았다. 만적의 머리 위로는 더 많은 연기가 오르기 시작했다.

염불을 올리던 중들과 그 뒤에서 구경하던 신도들이 신기한 일이라고 눈이 휘둥그레져서 만적을 바라보았을 때 그의 머리 위에는 보름달 같은 원광이 쬐워져 있었다.

이때부터 새전이 쏟아지기 시작하여 그 뒤 삼 년간이나 그칠 날이 없었다.

이 새전으로 만적의 타다가 굳어진 몸에 금을 쬐우고 금불각을 짓고 석대를 쌓았다.....²³

- 26 La partie de son corps non consommée se mue en lumière. Le sens de ce changement d'existence est transmis par la couleur dorée, symbole d'éternité qui représente l'immortalité spirituelle de Wanji, dont la renaissance glorieuse est mise en relief. Tout ce qui a trait au *deungsinbul* est doré : les avant-toits, le panneau, la peinture de la pagode des Bouddhas en or. Le titre de la couverture et le contenu même du « Récit de l'Illumination par le corps brûlé du maître Wanji » le sont également. Le feu, l'auréole, le doré forment un ensemble continuellement homogène qui signifie la sublimation physique, la splendeur de l'âme. « La mort n'est pas l'interruption de la vie, ni son affaiblissement, son ombre. »²⁴ Pour le bouddhisme, « la mort ne s'oppose pas à la vie mais se définit comme un processus inverse de celui de la naissance. Cette conception, caractéristique d'une vision spirituelle de l'existence, s'ancre profondément dans une réflexion sur la condition humaine et la possibilité de s'affranchir de la souffrance. Dans le bouddhisme, en effet, tout effort de compréhension et d'explication philosophique a une visée sotériologique et débouche sur une pratique spirituelle libératrice. La mort apparaît à tout un chacun comme une séparation douloureuse, une rupture d'équilibre voire une injustice, bref comme une manifestation évidente de la souffrance qui est notre lot. »²⁵
- 27 Il est aussi à noter que la part terrestre chez Wanji ne s'est pas envolée en fumée. Son corps courbé, l'expression de sentiments humains – la compassion envers son demi-frère atteint de lèpre, la volonté de récompenser son maître Haijue – qui transparaissent encore sur le visage de la statue forment un contraste frappant avec les insignes reçus lors de son offrande. On peut dire que son humanité coexiste avec sa bouddhité. Ce *deungsinbul* qui est une statue mi-bouddhique, mi-humaine traduit exactement la nouvelle conception de dieu de l'écrivain Kim Dong-ri : une divinité imprégnée d'humanité. Pour lui, la voie qui mène au Bouddha est aussi celle qui ouvre à l'éternité. L'accomplissement de la vie ou la voie de salut de l'homme viennent de l'état de sainteté. C'est dans le récit de l'offrande du corps humain au Bouddha, à la source du *Deungsinbul*, que Kim Dong-ri voit cet état de bouddhité en l'homme.

Conclusion

- 28 Kim Dong-ri n'a pas donné, dans la nouvelle, beaucoup de détail du jeûne du moine Wanji. Il n'empêche qu'il occupe une place centrale dans sa préparation de l'offrande corporelle. Connu depuis l'Antiquité pour des raisons médicales ou spirituelles, le jeûne fait partie intégrante de la pratique de nombreuses religions, le bouddhisme y compris. Dans le *Deungsinbul* où l'écrivain traite de la quête de la bouddhité du moine Wanji, le jeûne est inclus dans le rituel de l'offrande et fait partie des exercices spirituels de l'ascèse, inscrits dans la tradition du bouddhisme. Car son fondateur, le Prince Siddhartha lui-même a fait ce chemin pour parvenir à l'éveil. Dans ce sens, le jeûne du moine Wanji est un acte préparatoire à la sagesse ou à la purification corporelle et spirituelle. C'est un ascétisme total. Au début du jeûne total, le moine peut se nourrir des énergies vitales qui lui permettent le maintien de sa posture dans le processus rituel. Il est certain que cela n'est possible qu'avec un degré de maîtrise de soi (côté corps) qui va de pair avec le renoncement de soi. A ce propos, la remarque suivante de Foucault sur l'ascétisme chrétien pourrait aussi s'appliquer ici au cas de Wanji : « L'ascétisme chrétien a tout de même pour principe fondamental que la renonciation à soi constitue le moment essentiel de ce qui va nous permettre d'accéder à l'autre vie, à la lumière, à la vérité et au salut. »²⁶ Seulement, le renoncement de Wanji est graduel et peut-être pas totalement accompli. C'est peut-être aussi la différence entre Bouddha et boddhisattva.
- 29 Le bouddhisme lui sert surtout à analyser la relation entre le divin et l'homme²⁷. Sur cette relation, Kim Dong-ri donne la priorité à l'humanisme plutôt qu'à la divinité. Il insiste davantage sur l'homme que sur le divin. Défendre l'humanisme est la caractéristique essentielle de son univers littéraire. Se penchant sur le problème du monde profond et mystérieux de la vie de l'homme, délaissé par la science moderne, son univers littéraire recherche avant tout la source de l'esprit de l'homme.²⁸

NOTES

1. Jacques Gernet, « Les suicides par le feu chez les bouddhistes chinois du V^e au X^e siècle », *L'intelligence de la Chine*, Gallimard, 1994, p. 169-206.
2. Pour les noms dont l'écrivain a donné les sinogrammes dans cette nouvelle, nous utilisons ici le *pinyin*. Pour d'autres, nous les transcrivons seulement en coréen.
3. Les œuvres représentatives liées à la pensée bouddhique sont : le *Bulhwa* 불화 [Une Image du Bouddha], le *Deungsinbul* 등신불 [Mi-Bouddha, mi-homme], le *Kkachisori* 까치소리 [Les Jacassements de pies], le *Jeoseungsae* 저승새 [L'Oiseau de l'au-delà] et le *Yunhoeseol* 윤회설 [L'Histoire de la transmigration des âmes].
4. Le Temple Bulguksa est classé 1^{er} site historique et scénique, en ex-æquo avec la grotte de Seokguram, par le gouvernement sud-coréen. Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1995, il est considéré comme un chef-d'œuvre de l'âge d'or de l'art bouddhiste dans le royaume de Silla.

5. Le temple Haeinsa est l'un des temples bouddhiste les plus importants de Corée du Sud, connu notamment parce qu'y est conservé le *Tripitaka Koreana* [écritures bouddhiques, sūtra].
6. Yi Won-gu, « Entretien avec Kim Jeon-suk, le 5 juin 1994 », in *Kim Dong-ri munhak aelbeom* 김동리 문학앨범 [Album littéraire de Kim Dong-ri], Séoul, Jipmundang, 1996, p. 43.
7. Gang Seok-ju et Pak Gyeong-hun, « Bulgyo geunse baeknyeon » 불교근세백년 [Cent ans de l'histoire moderne du bouddhisme], *Jungang-ilbo* 중앙일보 [Le Quotidien Jungang], le 14 novembre 1980.
8. Choe Beom-sul, « Cheongchun-eun areumdawora » 청춘은 아름다워라 [Comme la jeunesse est belle !], *Gukje sinbo* 국제신보 [Le Journal Gukje], le 26 janvier 1975.
9. Sol-geo était un moine du Temple Hwangryongsa à l'époque de Silla. Il avait peint trois images principales du bouddhisme : « Nosong », « la figure de Yuma », « la figure de Gwaneum » ainsi que « la figure de Dangun » dont il a produit de nombreuses copies.
10. Kim Dong-ri, « Jajeon-gi » 자전기 [L'autobiographie], *Hanguk samdae jakga jeonjip*, 한국삼대작가전집 [Recueil de trois auteurs coréens], tome 6, Séoul, Samseong chulpansa, 1970, p. 402.
11. Kim Dong-ri, *Saenggag-i heureun-eun gangmul* 생각이 흐르는 강물 [La Rivière de la pensée], Séoul, Gapin chulpansa, 1985, p. 202-204.
12. *Ibid.*, p. 202-204.
13. Kim Dong-ri, *Kkot-gwa soyeo-wa dal-gwa* 꽃과 소녀와 달과 [La Fleur, la fille et la lune], Séoul, Je 3gihoek, 1994, p. 52-52.
14. Le temple Jingyuan, qui apparaît dans le récit, censé être situé dans la région de Nankin, est une invention de Kim Dong-ri lui-même.
15. Kim Dong-ri, « Deungsinbul » 등신불 [Mi-Bouddha, mi-homme], *Kim Dong-ri jeonjip* [Œuvres de Kim Dong-ri], tome 3, Mineumsa, 1995, p. 89.
16. *Ibid.*, p. 91-92.
17. *Ibid.*, p. 92.
18. *Ibid.*
19. Jacques Gernet, *op. cit.*, p. 194.
20. Kim Dong-ri, *Deungsinbul* 등신불 [Mi-Bouddha, mi-homme], *op. cit.*, p. 92.
21. *Ibid.*
22. *Ibid.*, p. 92-93.
23. *Ibid.*, p. 93.
24. Jean-Pierre Vernant, *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge University Press & Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1990, p. 10.
25. Philippe Cornu, « La signification de la mort dans le bouddhisme », *Revue Connaissance des Religions*, n° 61-64, « Introduction », 2000.
26. Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet*, Gallimard, 2001, p. 240.
27. Kim Dong-ri, « Buheom-deum goljjagi-ui godok » 부형듬 골짜기의 고독 [La Solitude dans la vallée de Buheom-deum], *Kim Dong-ri munhak aelbeom*, *op. cit.*, p. 142.
28. Song Ha-chun, « Ingan-ui segye hogeun sindeur-ui segye » 인간의 세계 혹은 신들의 세계 [Le Monde de l'homme ou celui des dieux], *Kim Dong-ri munhak aelbeom*, *op. cit.*, p. 59.

RÉSUMÉS

Dans la nouvelle *Deungsinbul* (Mi-Bouddha, mi-homme) que Kim Dong-ri (1913-1995) a publiée en 1961, le moine Wanji (Man-jeok en transcription coréenne) décide d'offrir son propre corps au Bouddha afin de se libérer de son angoisse et de ses faiblesses. Pour ce faire, il recourt à une méthode traditionnelle appelée l'offrande du corps brûlé, pratique avérée dans le *Sūtra du Lotus*, au chapitre intitulé « Récit du Roi des plantes médicinales (Bhaiṣajyarāja) », le *Gaozeng zhuan* (Biographies des moines éminents) et d'autres biographies de grands moines chinois jusqu'au X^e siècle. Kim Dong-ri met en scène dans cette nouvelle tout le processus de cette offrande corporelle strictement ritualisée : une ascèse commençant par une restriction alimentaire avant un jeûne total pour purifier le corps, lequel sera consumé à l'étape finale. Comment Kim Dong-ri envisage-t-il les relations entre le corps et la nourriture dans un contexte lié aux rites religieux à travers le cas du moine Wanji ? Quel est la symbolique du feu dans l'esthétique romanesque de l'auteur, qui s'intéresse d'ordinaire à l'univers aquatique pour les scènes de mort ? Ces questions peuvent être examinées en analysant les rapports que l'écrivain établit entre la nourriture et la quête de la sagesse.

In his novel entitled *Deungsinbul* (Half-Buddha, half-man), that Kim Dong-ri (1913-1995) published in 1961, the monk Wanji (Man-jeok in the Korean transcript) decides to offer his own body to the Buddha in order to free himself from anguish and weakness. With this aim in mind, he uses a traditional method called the offering of burnt bodies, practice proven in the *Lotus Sutra*, in the chapter "Story of the King of medicinal plants (Bhaiṣajyarāja)", the *Gaozeng zhuan* (Biographies of eminent monks) and other biographies of great Chinese monks until the tenth century. Kim Dong-ri stages in this novel the whole process of the body offering, which is strictly ritualized : asceticism starting with dietary restriction before a total fasting in order to purify the body, which will be consumed in the final stage. How does Kim Dong-ri consider the relationship between the body and food in a context linked to religious rituals through the case of monk Wanji? What is the symbolism of fire in the romantic aesthetics of the author who usually focuses on the underwater world for the death scenes? These questions can be studied by analysing the relationships that the writer implements between food and the pursuit of wisdom.